

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTRÉAL, VENDREDI, 19 MARS 1847.

No. 22

ADRESSE

AU CLERGÉ DE QUÉBEC ET DE MONTRÉAL, ET A TOUS CEUX QUI S'INTÉRESSENT A L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI DANS L'ORÉDON.

Messieurs,

Lorsque, sur le point de recevoir la consécration épiscopale, Dieu m'inspira la pensée de recourir à la générosité de mes compatriotes, et du clergé en particulier, je n'ignorais pas les circonstances désavantageuses dans lesquelles vous étiez placés par suite des mauvaises récoltes et des sacrifices sans nombre que vous êtes appelés à faire tous les jours. Mais je savais aussi que votre charité et votre zèle ne reculent pas, quand il s'agit de propager la connaissance de notre sainte religion. C'est ce qui me donna la confiance qu'un appel que je ferai à vos cœurs animés d'une foi vive serait compris, et que les secours que je solliciterais ne seraient pas refusés.

C'est pour moi, Messieurs, une bien douce satisfaction de pouvoir vous faire connaître, avant mon départ, que mes espérances n'ont pas été frustrées. Grâce aux dons généreux qui ont été faits dans les villes et dans la plupart des paroisses, je me vois en état de me rendre à mon poste avec des collaborateurs et des missionnaires zélés, et même d'y commencer un établissement.

Vous dire ce que mon cœur éprouve de reconnaissance, soit envers Monseigneur l'Archevêque de Québec, Monseigneur l'évêque de Montréal et leurs dignes Coadjuteurs, soit envers le clergé et les fidèles de l'un et de l'autre diocèse, c'est plus que mes paroles ne peuvent exprimer. Car, abandonné à mes propres ressources, je ne pouvais pas même payer les frais du long voyage que je devais entreprendre.

Mais, faire connaître aux fidèles confiés à ma sollicitude, tout ce que vous avez fait pour leur procurer la connaissance de J.-C. et de son Evangile, et les engager à faire monter au Ciel comme un encens d'agréable odeur, des prières ferventes pour leurs frères du Canada; c'est pour moi une obligation; je ne saurais y manquer, puis que c'est la seule ressource qui reste à l'Eglise de l'Orédon pour payer à celle du Canada le tribut si bien mérité de sa reconnaissance.

En me séparant de vous, Messieurs, pour travailler, en votre nom, à multiplier le nombre des enfants de notre mère la sainte Eglise, je prie le Seigneur de répandre sur le Canada d'abondantes bénédictions, afin que la foi s'y conserve toujours vive et ardente, et qu'il remplisse la mission qui lui est donnée de porter le flambeau de la foi chez toutes les tribus sauvages qui habitent cette partie intéressante de l'Amérique.

Je suis bien cordialement,

Messieurs,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

† AUG. MAGL. Evêque de Walla-Walla

Montréal 17 mars 1847.

DISCOURS

SUR LE SOMMEIL NATUREL.

Suite.

La terre, comme l'animal, a besoin de repos pour réparer ses forces épuisées, et les portes qu'elle a faites pendant l'été. Sans l'hiver, la nature appauvrie, fatiguée ne produira plus rien, et nous mourrions de misère. Elle se dépouille, d'abord, de ses productions, en notre faveur, elle se laisse fouiller dans son sein; l'homme enlève les fruits au-dessous de la terre: la voilà dans son grand *déshabillé*; les fleurs, les feuilles, les fruits tout est tombé et a disparu.

Les champs sont déserts, l'homme et les animaux se sont retirés; la terre va dormir, et nous entrons en hiver. Qu'ils sont grandioses les appareils que fait la nature pour le sommeil de cette petite reine de notre petit système solaire! Les nuits sont plus longues, les jours sont plus courts, les aquilons et les tempêtes ont balayé la place, la glace et les frimas vont fournir les draps, les matelats et les coussins. La grande couverture du lit d'hiver, la grande

courte-pointe, va tomber du ciel, en flocons, plus blancs et plus légers que la plus belle des laines: non-seulement pour la préserver du froid pendant son sommeil, mais bien pour lui conserver sa chaleur naturelle. Mais depuis quand, donc, la neige n'est-elle plus froide? La neige est toujours froide, mais il fait chaud dessous, et la preuve, c'est que tout ce qui reste sous la neige, pendant l'hiver, croît, profite et ne gèle jamais. La neige est un excellent duvet, qui met la terre à l'abri des vents glacés, et entretient cette douce chaleur qui est si nécessaire à la conservation des semences, des plantes et des arbres.

La terre dort donc pendant l'hiver; je dis plus, non seulement elle dort, mais c'est quelle rêve! Ah! parlez-nous donc des rêves de la terre, ceci nous réveillera un peu! Les rêves de la terre, je les trouve dans ces ouragans, ces secousses, ces tremblemens de terre, ces éruptions de volcans, qui, invariablement, arrivent pendant l'hiver et qui bouleversent les provinces, et quelquefois des continents entiers: voilà ce que j'appelle des rêves et des cauchemars de la terre, et certes, ils sont assez sérieux. Mais si la terre dort, elle devrait aussi se réveiller. Tout juste, mesdames et messieurs, je vais vous en dire un mot.

Réveil de la terre, que vous êtes beau et bienfaisant! Le printemps, quel spectacle ravissant! l'heure est sonnée, le soleil a parcouru son quadrans; la grande courte-pointe est enlevée, la neige est presque toute fondue, ses sels ont stimulé la végétation: tout prend une nouvelle activité, une nouvelle vie! Les grands rideaux de la nature viennent d'être tirés; l'horizon n'est plus borlé que d'or et d'azur, tout accourt prendre sa place, les oiseaux printaniers sont revenus de leur long voyage, et ces musiciens, portés sur l'aile des vents, vont joyeusement donner, tour à tour, leurs concerts, aux portes de toutes les chaumières. Toujours ils chantent; dans la forêt, on n'entend que gazouillement et ramage; la nature semble prendre plaisir à les entendre, et se complaire à se rendre à leur douce invitation. Qui n'est pas ému et attendri, chaque fois qu'il entend le tendre rossignol entonner son harmonieux cantique sur ses mélancoliques amours?

Joli rossignol, matinal messager du printemps, que j'aimais à t'entendre, dans ma jeunesse, par un beau matin de la mi-avril, t'entendre, dis-je, turlutter dans ta cachette d'épines, là bas, derrière la grange du grand-père!

Les prairies reverdissent, à travers une fine et tendre verdure, on voit poindre les premières fleurs; doux soupirs de la bonne mère qui se réveille; suaves parfums! agréables couleurs! Voilà les arbres qui sont aussi en mouvement, et qui s'approprient à déployer leur somnifère ombrage, ombrage protecteur, vrai parasol des êtres animés, contre le soleil brûlant de l'été. Le réveil de la terre, c'est le printemps, c'est l'image de la jeunesse, l'image de la résurrection. Combien dureront ces beaux jours, en fleurs si fraîches et si délicates? Le tems des fraises est si court! O homme, combien de tems dureront tes années? Combien durera la fleur de ta jeunesse et de ta beauté? Mais console-toi, le printemps ne passe que pour revenir; et toi, aussi, tu meurs, mais c'est pour renaître et ne plus mourir. Printems, tems des amours! tems de travail et d'espérance pour l'homme des champs! tems de résurrection pour tout ce qui paraissait mort et enseveli sur la terre! Mais qu'avez-vous pensé, mesdames et messieurs, si j'ajoute que je trouve quasi du sommeil dans les machines que l'homme a inventées et confectionnées à l'imitation de l'engin-animal: que je trouve quasi du sommeil, dans le *steamboat*. Ah! on va dire, que je rêve, ou que je perds la tramontane! mais n'importe, rêve ou tramontane, je soutiens que le *steamboat* dort, et qu'il a d'autant plus besoin de dormir, qu'il se rapproche davantage, par son mécanisme, de l'animal qui lui a servi de modèle.

Mais vite, M. le lecteur, à la preuve; vous dites que le *steamboat* dort, et quand donc, s'il vous plaît? Nous, nous croyons qu'un *steamboat*, comme par exemple le *Québec*, qui est le *cog* des *steamboats* du Saint-Laurent, pourrait aller et venir de Montréal à Québec, sans toucher ni arrêter à aucun de ces ports, tout l'été et l'hiver même, si le fleuve le lui permettait; et qu'il irait ainsi, sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'enfin il tomba en *boltes*. Et vous n'appellerez pas cela, nous l'espérons du sommeil? La vétusté et la mort, ne sont pas synonymes avec le sommeil? De mon côté, je soutiens que le *steamboat* a besoin de dormir, ou faire quelque chose en approchant. Faites aller et venir votre *steamboat*, de Montréal à Québec, tant qu'il vous plaira, il faudra toujours et nécessairement, qu'il arrête quelque part, qu'il fasse une pause quelconque, pour prendre son charbon, (provision indispensable), pour le ravitailler et pour réparer la perte qu'il a faite. Eh! bien, le charbon ici,

c'est le fluide nerveux ailleurs, qui s'épuise chez l'animal durant la veille, comme le steamboat dépense du charbon dans ses courses. Le cerveau du steamboat, c'est sa charbonnière; ses mains et ses bras, ce sont ses palettes; la chaudière et ses cheminées, voilà ses poumons et sa trachée-artère; son cœur, c'est la fournaise! Et où irons-nous placer l'âme de cette machine?.. dans la personne du pilote! je pourrais aller plus loin avec la comparaison.

Mais il est tems de vous parler d'un sommeil qui se rapproche de plus près de celui de l'animal; parlons du sommeil des plantes. Le règne végétal touche pour ainsi dire au règne animal et à l'instar des êtres animés, il s'épuise et se fatigue, il doit donc aussi avoir besoin de se reposer et de dormir.

C'est le célèbre Linné qui le premier a découvert le sommeil des plantes. Il avait semé des graines de Lotus, et la première de ces plantes qui fleurit, fixa son attention. Il remarqua deux fleurs, mais ne les voyant plus le soir, il pensa qu'on les avait cueillies. Le lendemain, même observation, les fleurs s'épanouirent au déclin du jour. Alors le grand naturaliste examina les plantes avec beaucoup plus de soin, il vit que, le soir, les folioles des feuilles se rapprochaient et cachaient les fleurs: frappé de ce phénomène, il parcourut les serres, une lanterne à la main. Quelle fut sa surprise! tout avait changé d'aspect autour de lui, tout était endormi. Il avait découvert le sommeil des plantes. Mais ce sommeil des plantes, durant la nuit, n'est encore qu'une siesta, leur véritable sommeil ne doit avoir lieu, que durant la saison de l'hiver.

Mais je vous demande pardon, mesdames et messieurs, de vous retenir si longtems sur un sujet qui a plus d'amusant que d'utile: je crains mieux d'avoir poussé bien trop loin mes idées poétiques, pour ne pas dire extravagantes. Passons maintenant au sommeil de l'homme.

L'homme et tous les animaux sont régis par une loi fondamentale, tous, sans exception, ont besoin de dormir: il faut qu'ils dorment.

Nous disons ici, l'homme et tous les animaux, et non tous les êtres vivans; car nous ne comprenons pas sous cette définition, les esprits, les anges, ni l'Être Suprême. On ne dort point dans le ciel, et encore moins dans les enfers. Ne comprenant donc point les êtres immatériels, notre âme n'aurait, non plus, besoin de dormir: mais que fait donc notre âme durant notre sommeil? est-ce qu'elle ne dort jamais. Je l'ai déjà dit, un esprit ne se fatiguant pas, n'a pas besoin de se reposer. Eh! que fait donc notre âme quand le corps dort? Rien. Ses moyens de communication, ses instrumens, c'est-à-dire nos organes, lui manquent: ils sont endormis: et ce n'est que lorsque quelques-uns de ces organes restent éveillés que notre âme peut continuer à se manifester; et c'est comme cela que nous nous rendons compte des rêves: on ne rêve pas quand on dort profondément, parce qu'alors tous nos organes dorment; le cauchemare s'explique de la même manière.

Notre âme serait à notre corps ce que le soleil est à la terre. La nuit est pour elle ce que le sommeil est pour nous; son jour c'est notre réveil. De même que le soleil ne bouge pas, qu'il est toujours à son poste, dans sa haute station, toujours brillant et éclairant les différentes zones du globe, de même aussi notre âme est toujours à son poste, dans sa station élevée, le cerveau, où elle a fixé son siège, comme la partie la plus supérieure et la plus noble de l'homme.

De même que le soleil est considéré le centre autour duquel gravitent toutes les Planètes, — de même que l'Océan est le rendez-vous de tous les fleuves; de même aussi, nos organes se dirigent-ils vers notre âme, le soleil, le centre de notre système corporel.

Nous définissons le sommeil "Le repos des organes de nos sens qui servent à l'intellect, et aux mouvemens volontaires."

Les anciens comparaient le sommeil à la mort, fait pour préparer l'homme, par degré, et insensiblement, à sa fin dernière.

Homère, lui, a donné l'épithète d'airain pour désigner l'insensibilité et l'immobilité qui en sont les deux plus remarquables phénomènes. Du sommeil et de la mort, il en fit deux jumeaux.

Diogène, sur le point d'expirer, s'abandonna à un profond sommeil: son médecin le réveilla et lui demanda s'il n'avait pas éprouvé quelque mal: non, répondit le philosophe, "car le frère vient au-devant de sa sœur."

Montaigne a dit: "que les grands hommes, les personnages illustres, quoiqu'occupés à de grandes entreprises, et à la veille d'une révolution dans leur fortune, se sont tenus si entiers en leur assiette, qu'ils n'en accourcissaient pas seulement leur sommeil." Alexandre le Grand, la veille de cette grande bataille qui devait décider entre lui et Darius, du sort de la Grèce, s'endort si profondément, que Parménon entre dans sa chambre, s'approche de son lit, et est obligé de l'appeler trois fois par son nom pour le réveiller.

Caton d'Utique, ayant résolu de ne point survivre à la République, dégaina son épée et regarda si la pointe en était bien aiguisée et le fil bien tranchant, ce qu'ayant trouvé alors, "Je suis dit-il, maintenant à moi." Il met son épée auprès de lui, et reprit encore son livre (le dialogue de Platon sur l'immortalité de l'âme,) que l'on dit qu'il lut par deux fois d'un bout à l'autre puis s'endormit d'un profond sommeil, tellement, que ceux qui étaient hors de sa chambre, l'entendaient ronfler.

A son réveil il s'enfonça son épée à travers le corps.

Murat, l'ex-roi de Naples, condamné à mourir, la veille de son exécution, écrit ses adieux à sa femme, la sœur de Napoléon, puis se couche et s'endort, et dort toute la nuit! Le matin il fallut le réveiller pour le fusiller! On le fusilla dans son anti-chambre.

Le maréchal Ney, le brave des braves de Napoléon, avant de donner l'as-

saut à une ville qui lui barrait le chemin, dans la retraite de Moscow, prépare tout le soir, pour le matin, puis s'enveloppe dans son manteau, se couche sur le bord de la rivière, sur le sable, et dort profondément. Il n'y eut que le tambour qui l'éveilla.

On dort malgré soi, on ne résiste pas plus au sommeil qu'on ne résiste à la mort. La nature veut que, comme acte essentiel à la vie, le sommeil fut une nécessité; et c'est pour cela qu'il vient malgré nous, comme le cœur bat malgré nous.

La faim pressera bien l'homme, mais il jeûnera tant qu'il voudra. Pour certaines fonctions animales, comme de boire et manger, et quelques autres besoins dits naturels, la nature s'est contenté d'y attacher ou de la douleur, quand on leur résiste; ou du plaisir, et de la jouissance, quand nous leur obéissons ou que nous y conformons. Mais pour cet acte particulier, le sommeil, elle n'a voulu se fier à personne, ni le laisser à notre disposition. Et de fait, proprement parlant, nous n'avons ni jouissance ni plaisir à dormir: on ne se sent pas dormir: et si cette fonction indispensable à la vie était au pouvoir de l'homme, ceux qui tendent à se suicider ne gagneraient pas de prendre le court chemin, en se décidant à ne pas dormir, ils arriveraient, par là, à une mort douce et certaine. La Providence a prévu tout cela, et n'a pas cru devoir se fier à l'homme, ni aux animaux; elle se charge de tout. Bénissons Dieu de n'avoir pas laissé le sommeil à la capricieuse et vacillante raison de l'homme: ce bon père prend, lui-même, le soin d'endormir son enfant; il se sert, pour cela, des mesures les plus invitantes et en même tems irrésistibles: il envoie sagement la nuit; l'absence de la lumière invite au sommeil: pendant la nuit, notre hémisphère cesse d'être éclairée, ses rapports, avec nous, cessent aussi, et n'interrompent pas notre sommeil. Ce qui fait que la plupart des animaux, qui se rapprochent plus de la nature que nous, se couchent avec le soleil, et se lèvent avec cet astre. Si, dans nos assemblées, dites de la haute société, nous pervertissons cet ordre, en prolongeant la veille, pendant la nuit, et le sommeil, pendant le jour, il nous faut, pour y réussir, que, dans le premier cas, nous nous entourions d'excitants artificiels, et que dans l'autre, nous les éloignons avec grand soin, et qu'ainsi, nous fassions un jour et une nuit artificiels: nous payons bien cher cet outrage fait à l'ordre naturel. Ceux qui vivent ainsi, vivent vite; dorment vite, et meurent vite. C'est là la vie dit soi-disant bon-vivant!

Le sommeil est donc pour l'homme, d'une agréable nécessité, il n'en a ni l'intelligence ni le commandement: et en effet, nous concevons si peu la nature du sommeil, qu'il nous est impossible de nous le procurer ou d'y résister.

On en a vu dormir debout dans l'eau; le soldat, en sentinelle, tente quelquefois en vain de résister au sommeil: combien en ont fait une triste expérience, et ont payé de leur vie une faute dont ils avaient prévu les terribles conséquences? Des malheureux épuisés par de longues insomnies, ont trompé la rage de leurs bourreaux, en dormant au milieu des souffrances de la torture.

Pendant la trop fameuse révolution française, lors de cette phrénésie déshonorante, qui a donné à toute une nation la physionomie de l'ivresse, on a vu, dis-je, des victimes dormir dans la fatale charrette, et arrivés, au lieu du supplice, il fallait les en tirer par les pieds, pour les placer sous le tranchant de la guillotine.

On a vu dans le sac de villes prises d'assaut, les assiégés rester endormis sur le seuil de leurs portes, et épargner aux assiégeants la peine d'aller les chercher pour leur trancher la tête ou leur brûler le cerveau.

De même que la mort n'épargne personne, de même aussi le sommeil n'excepte personne: ici, point de passe-droit: l'indigent dort tout autant, tout aussi bien, si même pas mieux, que le riche: il ne lui faut qu'un lit. Le sommeil égale le mendiant au monarque; tous deux y trouvent un bien, qu'on ne saurait se procurer à prix d'argent.

L'homme est invité au sommeil par l'éloignement graduel du jour: la nuit ne vient pas brusquement éteindre le flambeau du jour: pour ne pas le surprendre dans son travail, elle s'avance à pas lents, elle ne double et épaissit ses ombres, que par degré. Après cet avertissement de bienséance, elle achève d'obscurcir la nature, elle ôte à l'homme le spectacle de l'univers: lui-même ferme les yeux! qui ne lui servent plus. Le silence est imposé à tout ce qui environne l'homme: le cheval, le bœuf et tous les animaux domestiques, sont assoupis autour de lui, les oiseaux sont allés gagner leurs retraites, les vents sont tombés, le calme est universel, pour laisser dormir ce roi de la nature, l'homme. Mais que peuvent faire ces sœurs villageoises, là-haut, au bout des champs et si près du bois? qui peut retenir si tard ces trois sœurs? il y a déjà longtems que le soleil est couché, l'heure du souper est passée, et les parens les attendent avec de l'inquiétude et quelque impatience.

Ah! ces pauvres enfans respirent la fraîcheur du jour: il a fait si brûlamment chaud aujourd'hui! eh? puis, est-ce que la lune, cette horloge de la nuit, qui ne se dérange jamais, ne va pas bientôt paraître! n'est-ce pas, mes sœurs, que les étoiles sont belles, ce soir? Ne dirait-on pas autant de rubis enchassés sur la voûte du ciel! des perles éparpillées dans l'espace! Qu'il doit faire beau dans cette cour étoilée! Ou ou!.. Mais avez-vous entendu du bruit? on dirait que ça vient du bois? Ou-ou! ou-ou! Mon doux, quel hurlement! si ça allait être un loup? Ou-ou! ou-ou! ou-ou! Ah! grand Dieu, c'est un loup! ah, oui! et plus qu'un loup! ce sont plusieurs loups qui mangent déjà leur proie de leurs yeux flamboyans. Malheureux enfans, qu'allez-vous devenir? Sauvez-vous, courez, sautez les clôtures: mais les loups aussi courent et sautent les clôtures; déjà leur souffle brûlant

touché à la queue de leurs robes ! déjà ils ouvrent la gueule pour être plus prêts à dévorer. Être dévoré par des bêtes, quelle horrible mort ! Criez, criez donc, vos parens ne sont peut être pas loin ! Et, en effet, voilà le père qui paraît avec une torche allumée. C'en est assez : elles sont sauvées ; à la vue du flambeau, les bêtes s'arrêtent, reculent et s'enfuient dans la bois.

Le feu, pour la bête, c'est un rampart, barrière infranchissable ! elle en a peur et frayeur ! elle pourra bien s'en approcher, quelquefois, mais jamais elle ne pourra le manier, jamais elle ne s'avisera ni de l'alimenter, ni de l'allumer. Le feu n'est que pour l'homme. Le feu ! la lumière ; la lumière ! l'intelligence ; l'intelligence ! l'ame ; l'ame ! l'image de Dieu. Ainsi nos ames, faites à l'image de Dieu, portant toutes le cachet divin, ne devraient-elles pas être toutes semblables ? Voilà des élans du physiologiste chrétien !

(A continuer.)

SOCIÉTÉ CANADIENNE D'AGRICULTURE.

Il y a eu, le 3 mars courant, en cette ville, une assemblée publique pour prendre en considération l'urgence de former dans le Bas-Canada, une association agricole de toute cette partie de la province, qui veillerait aux intérêts généraux de l'agriculture, sans intervenir en aucune manière dans les procédés des sociétés de comté, et qui prendrait le nom de "Société Canadienne d'Agriculture." On a passé une série de résolutions qui expliquent le but de cette association.

Les membres de l'association se composeront de toutes les personnes qui souscriront annuellement la somme de cinq chelins, et celles qui souscriront £2 10s. seront membres à vie.

La société sera régie par un président, six vice-présidents et 24 directeurs, un secrétaire, un trésorier, et afin de fournir au district de Québec l'occasion de coopérer avec celui de Montréal, il aura droit à la nomination de six des directeurs, et l'an prochain, à celle de deux des vice-présidents.

La société se réunira tous les ans au mois de mars, pour l'élection de ses officiers, et la considération des affaires qui lui seront soumises. Les directeurs tiendront des séances trimestrielles, ou plus, s'ils le trouvent nécessaire.

L'objet de la société sera de promouvoir les intérêts de toutes les classes qui dépendent de l'agriculture, et de disséminer les connaissances utiles qui s'y rattachent ; d'encourager la culture de toutes les plantes ou grains qu'elle concevra devoir être avantageuse au pays, et de faire tout en son pouvoir pour améliorer le système d'agriculture, en tout ce qui regarde les engrais, l'épandage, les grains, le pâturage, les bestiaux, et toutes les branches de l'économie rurale.

La société s'efforcera d'établir un collège agricole, semblable à celui qui est établi à Cirencester, en Angleterre, pour instruire la jeunesse dans la science et l'art de l'agriculture, et tout ce qui concerne l'état du fermier ; et d'avoir une ferme modèle attachée à cet établissement, qui aiderait à en payer les frais, et, s'il est possible, des fermes-modèles dans plusieurs parties de la province ; aussi, un Museum Agricole, et une ou plusieurs bibliothèques Agricoles.

Cette société maintiendra la bonne intelligence avec les sociétés de comtés, dont on recevra toutes les informations et suggestions intéressant l'agriculture ; son but sera de suppléer autant que possible à ce que ces sociétés ne feront point, ou ne pourront faire. Et dans cette vue, les conseillers municipaux et les commissaires d'écoles, dans toutes les paroisses du Bas-Canada, seront invités de se joindre à elle, et les membres du clergé de toutes les dénominations seront nommés membres honoraires de la société.

L'intention des personnes qui ont provoqué cette démarche est de mettre immédiatement la société en opération, afin de pouvoir obtenir, à la prochaine session du parlement, un acte d'incorporation.

Nous approuvons toujours les efforts que l'on fera pour l'avantage et l'amélioration de l'agriculture dans ce pays, et nous espérons que ce projet, avec peut-être quelques modifications, sera mis en exécution.

Le district de Québec qui avait semblé quelque temps découragé par les deux calamités qui ont presque ruiné l'ancienne capitale du Canada, prend maintenant une vigueur nouvelle, et se livre aux améliorations de tout genre. Tout le pays a admiré l'activité et l'énergie avec lesquelles les habitants de Québec ont organisé leur compagnie du télégraphe en cette ville et Halifax. Diverses autres sociétés se sont aussi établies à Québec, avec la même promptitude. Et maintenant nous voyons avec plaisir que plusieurs comtés de ce district feraient des sociétés d'agriculture, d'après l'acte de l'avant-dernière session du parlement. Cette démarche ne peut manquer d'opérer un grand bien. Nous sommes surpris qu'il y ait encore quelques comtés dans la province qui n'aient point profité des avantages que leur offre le gouvernement. On sait que le gouvernement octroie à chaque comté une somme égale à trois fois le montant de celle que ce comté a souscrite. D'après un acte de la dernière session, chaque comté a droit de se diviser en deux sections. Le montant alloué à chacune de ces sections ne peut dépasser £75 ; en souscrivant £25, une section de comté aurait droit au maximum de l'octroi du gouvernement. Il nous semble que tous les comtés du Bas-Canada ne devraient point négliger de profiter de ces avantages.

Nous regrettons, avec le *Journal de Québec*, qu'il n'y ait point de fermes-modèles établies, sinon dans chaque paroisse du moins dans chaque comté. Rien ne serait plus propre à faire disparaître ce système routinier qui fait tant de tort à notre culture.

Minerpe.

Ne vouloir point céder aux avis des autres quand la raison et le bon sens le demande, c'est un signe d'orgueil et d'entêtement.

1847. J.-C. IX. 3.

BULLETIN.

Bénédictio de l'Eglise de St.-Patrice.—Lettre du Père Matthieu.—Mort de l'abbé Macpherson.—Prétendus présens de l'empereur Nicolas et du Pape.—Nouveaux détails sur la famine en Irlande.

Mercredi dernier a eu lieu la bénédiction de l'église des Irlandais sous l'invocation de St. Patrice, dont ce jour était la fête.

Dès sept heures du matin les Irlandais s'étaient assemblés, dans la rue Ste. Hélène, près de l'église des Récollets, où ils se sont organisés en procession, ayant leurs magnifiques drapeaux et étendards partagés de distance en distance suivant les différentes sections. On remarquait surtout la belle bannière du Père Matthieu qui rappelait aux Irlandais la promesse qu'ils ont prise avec tant d'empressement de se soumettre à la vertu de Tempérance tant pour leur bonheur individuel que pour celui de leur nationalité. La procession a défilé dans la rue Notre-Dame pour se rendre à la Place-d'Armes où elle a été jointe par le clergé que présidait Monseigneur l'Administrateur, elle a passé ensuite par la rue St. Jacques, le Marché-à-Foin, la rue Radegonde. Arrivée au temple, elle s'est divisée en deux files, laissant un passage d'environ huit pieds pour le clergé qui entrait dans l'enceinte au son du *God save the Queen*, ensuite les présidents, et autres officiers avec les bannières sont montés jusqu'au haut de la nef et en un instant l'église s'est remplie de toute cette vaste multitude.

La messe a été célébrée solennellement avec musique par Mgr. l'Administrateur, et M. Connolly a donné un sermon très-pathétique qui a duré près d'une heure.

Ce jour sera certainement une époque mémorable pour les Irlandais de cette ville ; la grandeur et la magnificence de leur temple témoigne de leur zèle et de leur religion. Cette église est, après l'église paroissiale qu'elle surpasse en beauté, la plus grande de la ville. L'intérieur est d'un style noble et élégant, et quoiqu'elle ne soit pas encore décorée, elle a une apparence agréable ; ses vitreaux étroits, mais élevés, dont les vitres sont peintes de manière à ne point obscurcir le jour, donnent une clarté qui réjouit l'œil. Il n'y a pas encore de bans, et on croit que les syndics ne se proposent pas d'en faire pour le présent. Cette église contiendra aisément quatre à cinq mille personnes sans qu'elles soient trop gênées.

—Nous traduisons du *Transcript* la lettre suivante du P. Matthieu :

" Mon cher M. Allen,

" Votre très-aimable lettre ne demande aucune apologie, vus sentiments, votre zèle et vos travaux pour la cause sacrée de la tempérance. Vous n'êtes pas un étranger pour moi, mais au contraire, vous m'êtes un ami bien cher. Je vous remercie pour les nombreux papiers que vous m'avez envoyés avec tant de bienveillance, et que j'ai lus avec le plus grand intérêt et le plus grand plaisir.

" Il n'y a pas dans mon cœur de désir plus grand que celui de visiter les Etats-Unis, cette grande et glorieuse république. Jusqu'à présent des obstacles, qui n'étaient pas bien considérables, m'en ont empêché ; mais maintenant il y a des empêchemens invincibles à cause de la famine qui désole notre infortuné pays—Il serait inhumain, ce serait un acte de lâcheté d'abandonner mes chers compatriotes, au moment de leur tribulation—ces hommes qui dans l'orgueil et la joie de leurs cœurs, se sont enrôlés sur ma parole, sous la bannière de la tempérance, et qui maintenant, quoique tentés de violer leurs promesses, pour ensevelir leurs agonies dans la boisson et la mort, s'attachent en bravant toutes les tentations à leurs engagements sacrés avec une fidélité désespérée ; mais l'aurore d'un meilleur jour s'avance. Notre gouvernement, et le bon peuple de l'Angleterre contribuent libéralement pour nous sauver de la destruction ; votre heureuse terre sympathise de tous côtés et fait tous ses efforts pour nous secourir. Le secours que l'Amérique pourra nous envoyer sera dix fois plus avantageux, si du magasin de vos richesses, vous nous

envoyez la charge de quelques bâtimens plutôt que de l'argent, nous sommes sous les serres des cruels monopoleurs de grains qui obligent des êtres mourans à payer £19 par tonnes ce qui dans votre contrée ne coûterait pas le tiers de ce prix.—Vous me mentionnez un nom que je chéris profondément ;—qui me réjouit au milieu des horreurs qui m'environnent ; et je désire ardemment de renouveler ma jouissance dans le pays de la tempérance et de la liberté. Quand il plaira à la divine Providence d'arrêter la main de l'ange destructeur, et de répandre l'abondance en ce pays, je profiterai avec joie de l'occasion de remplir les souhaits les plus chers à mon cœur.

“Avec le plus profond respect,

“Votre très-dévoilé ami,

“THEOBALD MATTHEW.”

—M. l'abbé Macpherson est mort à Rome, dans le mois de décembre dernier ; il a rempli durant un grand nombre d'années les fonctions de recteur au collège d'Ecosse sur le Quirinal ; il était âgé de 88 ans. “Voici, dit l'*Edinburgh-Express*, une particularité de sa vie que la plupart des historiens ignorent : en 1797, le cabinet britannique reçut l'invitation d'essayer de ravir aux mains de la France et de placer sous la protection de l'Angleterre la personne du pape Pie VI, alors prisonnier dans la ville maritime de Savone, sur la côte de Gènes. Le gouvernement anglais expédia une frégate avec ordre d'aller croiser sur ces côtes, et l'abbé Macpherson fut envoyé de Londres à Rome avec des fonds considérables pour accomplir cette mission. Ce plan eût été couronné d'un plein succès, si des agens à la solde du Directoire n'avaient donné l'éveil à celui-ci. Macpherson fut arrêté et dévalisé à la frontière, et, comme on sait, Pie VI alla mourir en France, où il avait été immédiatement transféré. M. l'abbé Macpherson a joui jusqu'à sa mort d'une forte pension sur le trésor papal.”

—On lit ce qui suit dans l'*Ami de la Religion* :

“La *Gazette d'Augsbourg* se fait écrire de Rome, que l'empereur Nicolas ayant examiné, avec une attention toute particulière, un tableau exposé dans la sacristie de l'église de Saint-Pierre-aux-Liens, à Rome, le clergé de cette église le lui avait envoyé, et que ce don avait été fort bien reçu par l'empereur, qui en retour venait d'adresser à son ambassadeur un ostensorio tout en or, et orné de diamans et d'autres pierreries, pour être offert, en son nom, à cette même église. Notre correspondance de Rome ne nous a rien appris de cet acte de munificence. Il pourrait peut-être servir de pendant au crucifix, de la valeur d'un million, que l'empereur aurait offert à la basilique du Vatican, pour souvenir de son entrevue avec le pape Grégoire XVI.”

—Nos journaux d'Europe continuent de nous donner les nouvelles les plus alarmantes de l'Irlande ; une sorte de consternation se fait remarquer de plus en plus dans ce pays ; les rues fourmillent de malheureux de tout âge, mourant de faim ; cependant ce n'est encore rien que ce spectacle auprès des rapports qui arrivent des districts de l'ouest.—Les détails suivans sont extraits du *Cork Constitution* du 24 décembre dernier :

“Dummanway, lundi à minuit : Je suis arrivé de Bally-Deholl, à dix heures du soir, et j'essaie de vous retracer ci-après quelques-unes des choses horribles que j'ai vues ou entendues. Le cœur manque à l'aspect de tant de misères ; toute description resté au-dessous de la réalité. En entrant à Dummanway, le dimanche, je me suis croisé avec quatre cadavres que l'on transportait au cimetière de Fanlovus. Le premier était posé sur un brancard grossièrement fait au moyen de deux bâtons ; le deuxième, celui d'un enfant, était renfermé dans une bière qu'un homme portait sur son épaule ; le troisième était sur une charrette, et le quatrième sur une brouette que poussait une femme.”

“A Skibbereen, on ne fait que creuser des fossés toute la journée. Les charpentiers et les menuisiers travaillent jour et nuit, sans excepter le dimanche, et ne peuvent venir à bout de satisfaire aux nombreuses commandes de cercueils qui leur sont faites.—En sortant de Skibbereen, je passai le long du cimetière d'Abbeystowry, où je vis encore deux morts que l'on se disposait à enterrer.”

“Mais c'est à Bally-Deholl que m'attendait le plus affreux specta-

cle. Les habitans de ce canton meurent par centaines. Ce n'est plus aujourd'hui que l'on dit d'eux : “que ce sont les plus beaux paysans du monde (*the finest peasantry in the world*) !” Ces malheureux ne sont vraiment plus que des squelettes. On me donne sur les paroisses voisines d'horribles détails. Celle de Sküll renferme 37,922 acres et une population de 18,000 âmes, et cependant, il ne s'y trouve que deux propriétaires qui résident sur leurs terres, M. M. Limrick et O'Callaghan.

“Tous les autres vivent hors du pays. Dans cette paroisse, de même que dans celles de Killeve et Kilmoc, la mortalité s'accroît chaque jour, et les cadavres sont conduits au cimetière sans cercueil.—Le prêtre catholique de Sküll m'a dit que dans sa commune il y a, en moyenne, pendant la dernière quinzaine, dix décès par jour. On m'a assuré que, dernièrement, quelqu'un pénétra dans une misérable hutte de ce village, y trouva tout une famille, huit personnes, occupées à dévorer leur chien. On a enterré hier, dans le cimetière de Sküll, dix-huit personnes ; une seule avait un cercueil.

“Les provisions de blé sont presque épuisées ; les moulins de M. Swanston, qui fournissent Skibbereen et Bantry, n'ont pas de quoi alimenter leur travail pour dix jours, et on leur fait de toutes parts des commandes auxquelles ils ne peuvent suffire. M. Swanston attend toutefois chaque jour un arrivage de maïs et de blé étranger.

“Les nouvelles des îles de Skerkin et du cap Clear sont tout aussi épouvantables.

“A Berchawen, la famine est à son apogée. On voit à chaque instant quelque habitant de l'île de Cursey tomber d'épuisement et d'inanition.

“Plusieurs propriétaires se sont assemblés mardi à l'hôtel du Lloyd, à Cork, pour organiser un meeting général du comté, afin de prendre en considération l'état du pays et d'appeler sur les affaires d'Irlande l'attention de la législature. M. Horacé Townsend présidait la réunion. La résolution suivante a été adoptée :

“Il sera présenté au comte de Baudon une requête afin de l'engager à réunir un meeting du comté, pour examiner l'état alarmant du pays et les mesures qu'il conviendrait de prendre pour empêcher la ruine qui menace toutes les classes de la société.” On pense que le meeting dont il s'agit aura lieu le 4 janvier.

—La ville et la banlieue des Trois-Rivières ont contribué au soulagement de l'Irlande et de l'Ecosse pour la somme généreuse de £101 19s 3d.

—Le mois de mars a été constamment froid, jusqu'à hier que le dégel a commencé de manière à nous faire espérer le printemps.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

SUISSE.

—Lorsque le bienheureux Nicolas de Flite, ce saint que la Suisse compte au nombre de ses protecteurs au ciel, conseillait à la diète de Stanz, en 1481, d'admettre Fribourg dans la confédération, il dit : *Un tems viendra où Fribourg rendra de grands services à la Suisse.*

Ces paroles de l'homme de Dieu sont gravées dans les cœurs fribourgeois. Elles servent à expliquer l'inaltérable confiance qui ne nous a jamais abandonnés dans toutes les crises que la Suisse traversé depuis si longtems, mais surtout depuis deux ans. A mesure que le danger a crû, le canton de Fribourg, séparé par sa position topographique de ses alliés naturels, entouré presque entièrement de populations que l'on a cherché à exciter contre lui, n'a jamais perdu la foi qu'il plaça avec une entière assurance dans l'assistance du ciel. Suivez son histoire depuis deux ans, et vous verrez son courage augmenter avec le danger, cette calme énergie qui le distingue se développer à mesure que les circonstances lui en montrent le devoir. Lucerne est attaqué. Au lieu de s'efforcer, d'objecter sa position isolée, comme vient le conseiller un parti qui ne possède que l'instinct du mal en croyant posséder le génie de l'habileté, Fribourg arme ses bataillons et se prépare à remplir tous ses devoirs : quels qu'ils soient. Vaud succombe plus tard à la révolte ; en ce moment le grand conseil de Fribourg était assemblé ; la majorité, chancelante auparavant, se renforce et décide l'accession à l'alliance catholique. Les événemens de sinistre augure se succèdent ; Genève croule à son tour emporté par les flots de l'émeute. Fribourg se relève plus énergique encore, et s'organise contre une attaque qu'il sait devoir être plus imminente et plus sérieuse. Cette attaque se présente dans les ténèbres de la nuit. Elle est dirigée de plusieurs points à la fois. Comme elle est le fruit d'une trame longuement ourdie, il est impossible de savoir au premier moment si toutes les populations qui entourent notre canton ne viennent pas fondre ensemble sur notre malheureux pays. Fribourg ne calcule pas le

nombre de ses ennemis. Il se lève, s'ébranle, accourt, et dans trois heures de temps, toute sa population est prête au combat. Disons-nous son union; son excellent esprit, son imperturbable sang-froid au moment du danger, et surtout cet enthousiasme qui exaltait tous les cœurs? Non, nous n'y suffirions pas, nous l'avons partagé, mais nous ne saurions le décrire. Où chercher maintenant la cause de ces étonnantes dispositions dans un peuple habituellement si calme, si bon, si ami de toutes les douceurs de la paix? Où la chercher? Dans la protection visible de la Providence, dans les grâces qu'elle répand sur ceux qui l'implorent et qui, sachant qu'ils ne peuvent rien d'eux-mêmes, savent aussi qu'ils peuvent tout avec le secours du ciel. Fribourg a prié; depuis longtemps dans toutes les églises, dans toutes les familles, des mains suppliantes se sont élevées vers Dieu: Fribourg, à la foi: *Ami de la Rel.*

WURTEMBERG.

—Pie IX vient de faire voir combien il est éloigné d'entendre le progrès de la manière que les ennemis de la religion voudraient le faire croire. Il a montré autant d'opposition que Grégoire XVI à ratifier la nomination de M. de Ströbele à l'évêché de Rottenbourg, cet Ecclésiastique étant soupçonné de favoriser le schisme et d'adhérer à des doctrines contraires à l'autorité et à l'unité de l'Eglise. La presse protestante commence à s'indigner de cette résistance du Pape aux pouvoirs temporels, et demande si Rome veut persévérer dans ses vieux principes religieux et dans son système d'obscurantisme, au lieu de se rapprocher des vues plus pures et plus éclairées du catholicisme de nos jours.

Nous verrons bientôt les Protestans enseigner au Pape comment il doit entendre le catholicisme. Les libérateurs ne manqueront pas de faire cause commune avec les Protestans contre les Catholiques; et avant peu, Pie IX ne sera plus pour eux un héros comprenant son époque et marchant avec son siècle, mais un Pape comme les autres, entendant le catholicisme comme ses prédécesseurs.

MALAISIE.

—On lit dans un journal de Singapore, du 5 novembre: Tsin-Shen vient d'être ordonné comme prédicateur de l'Evangile, chargé de cette mission près de ses compatriotes. La cérémonie a eu lieu dans la chapelle de l'Union. Le service a été célébré en langue chinoise. Le révérend Brunnow a prêché devant cette assemblée chinoise. Des questions ont été adressées au récipiendaire: un interprète expliquait à l'auditoire chinois toutes les phrases de cette cérémonie. C'est la première fois qu'un Chinois est ordonné ministre chrétien en Chine, sous les yeux de ses compatriotes. Le récipiendaire Tsin-Shen étudiait depuis plusieurs années dans le collège anglo-chinois de Malacca: il s'y est perfectionné dans la connaissance de la langue anglaise. La société des missionnaires de Londres compte beaucoup sur l'efficacité de sa coopération.

Ainsi voilà les missionnaires qui arrivent en Chine après que les infatigables apôtres de la religion catholique ont préparé par leurs travaux, leurs sueurs et leur sang souvent répandu, la voie à l'Evangile dans ces contrées éloignées.

ÉTATS-UNIS.

Diocèse de Charleston. — Par une lettre pastorale datée du 2 février, Mgr. l'Evêque de Charleston a établi dans son diocèse une affiliation à l'Archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie pour la conversion des pécheurs. On sait que le centre de l'Archiconfrérie est dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires à Paris. L'Archiconfrérie pour le diocèse de Charleston est établie dans l'église de sainte Marie, une des églises de la ville épiscopale. Le Rév. P. N. Lynch, pasteur de cette église, avec l'autorisation de son Evêque a demandé et obtenu de M. Desgenettes, Curé de Notre-Dame-des-Victoires, et Directeur de l'Archiconfrérie, le titre de Sous-Directeur pour le diocèse de Charleston.

Cette Archiconfrérie existe déjà depuis plusieurs années dans l'église de St. Augustin de la Nouvelle-Orléans, et dans quelques autres paroisses et communautés du diocèse. Nous nous réjouissons de voir cette dévotion, déjà connue dans tous le monde chrétien, s'établir dans de nouveaux diocèses. L'honneur rendu au cœur immaculé de Marie est déjà un hommage rendu à la croyance de la Conception Immaculée, et nous espérons bien voir cette pieuse croyance autorisée bientôt par une décision formelle et positive de l'Eglise; et nos lecteurs auront sans doute remarqué comme nous que le Souverain-Pontife, dans son Encyclique, donne le titre d'Immaculée à la Sainte-Vierge: *Immaculatam Virginam Mariam.*

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—Le gouvernement a acheté la maison de l'hon. Peter McGill, dans la rue St. Gabriel, pour en faire des bureaux publics.

—Il y a maintenant en construction, à Québec, 20 vaisseaux qui seront prêts pour la mer le 20 mai et qui pourront prendre 150,000 barils de fleur. Un de ces vaisseaux a de la cargaison à 5s-3d. le baril et un autre 5s-6d.

—Nous ne devons pas tarder à avoir des nouvelles d'Europe. Le packet ship *Yorkshire* qui a quitté Liverpool le 16 février, est attendu à New-York ces jours-ci, et le steamer de la ligne Canard, parti le 4 mars le suivra de près.

—A St. Jean, N. B., le 1er Mars, trois enfans s'amusaient à glisser sur des traîneaux sur la pente d'une côte lorsqu'ils vinrent tout-à-coup en con-

tact avec la voiture d'un charroyeur d'eau qui passait dans une rue transversale; et que les enfans n'avaient aperçu que trop tard; l'un d'eux, âgé de 19 ans fut tué sur le champ, entre les jambes du cheval, un autre eut les deux jambes cassées, et le troisième fut estropié considérablement.

Secours pour l'Irlande et l'Ecosse. — J. G. Mackenzie, écrivain l'un des trésoriers du comité de secours accusé avec gratitude, la réception de la somme de £15 du conseil municipal de la paroisse de St. Martin, par les mains de P. Orevier, écrivain, et celle de £19 3s. de M. le curé de St. Valentin, par les mains de P. Lacombe, écrivain; preuve non équivoque de la libéralité des Canadiens envers leurs semblables qui sont dans le besoin.

Thomas Ryan, écrivain, a reçu les sommes suivantes: de Ste. Marie £4; St. Marc £3 11s.; du Sault £6 5.; de St. Denis £9 8s.; St. Clément £25; et de St. Charles £2 11s.

E. A. Meredith, écrivain, a reçu la somme de £10 de l'hon. Juge Rolland. *Un homme noyé sur le bassin de Chambly.* — Un cultivateur de St. Césaire du nom d'Evans s'en retournait samedi dernier de Montréal; il conduisait deux chevaux. Arrivé au bassin de Chambly, il prit la traversée d'en haut, quoiqu'on lui fit la remarque qu'elle était dangereuse; arrivé devant une ouverture dans la glace, ses chevaux s'arrêtèrent, mais il les fouetta et s'engloutit avec eux dans le gouffre pour ne plus reparaître. *Revue Can.*

Guet-à-pens. — Voici les détails que nous nous sommes procurés sur une tentative d'assassinat exécrable qui a eu lieu vendredi dans la nuit. M. Pierre Hervieux, qui est sans contredit le jeune homme le plus paisible et le plus inoffensif de la ville et qui n'a jamais pris de part ni dans les élections ni dans la politique, en a été la victime. Il s'en retournait à son domicile à la rivière St. Pierre, lorsqu'il fut accosté vers minuit un quart, à l'extrémité de la rue Wellington, par un individu qui lui tira un coup de pistolet. Le plomb heureusement n'atteignit pas M. Hervieux, et sans se déconcerter il demanda à l'assassin pourquoi il voulait le tuer, en ajoutant qu'il était armé lui-même et qu'il allait le conduire à un homme de police qui stationnait dans les environs. Le meurtrier fit quelques pas en arrière et il fut bientôt joint par trois ou quatre autres qui sortirent d'un clos à bois qui se trouve dans cet endroit et qui s'élançèrent sur M. Hervieux à coup de bâtons. Il fut bientôt renversé, et ces cannibales continuèrent à le frapper à coup de bâtons et de talons de bottes jusqu'à ce qu'ils furent convaincus que leur victime avait cessé de vivre.

M. Hervieux demeura sur la place privé de sentiment jusqu'à trois heures du matin. Un domestique de M. Crawford de la Rivière St. Pierre qui était venu à Montréal conduire quelques personnes qui avaient assisté à une soirée, et qui retournait chez lui, crut entendre quelques gémissements. Il arrêta sa voiture et distingua bientôt, malgré l'obscurité, un objet sur la neige. Il reconnut M. Hervieux, baignant dans son sang, transi de froid et pouvant à peine articuler quelques paroles. Il le transporta de suite dans sa voiture, et à peine l'y avait-il déposé que les quatre ou cinq brigands qui s'étaient sans doute repus de l'agonie de leur victime, sortirent de leur repaire, le bâton levé pour s'opposer à ce qu'on l'enlevât. Mais le domestique fut heureusement assez presté à s'éloigner pour qu'ils ne purent l'atteindre.

M. Hervieux fut conduit chez son beau-frère, M. Craig, à la Rivière St. Pierre, où deux médecins furent immédiatement appelés. Ses blessures quoique dangereuses laissent cependant des espérances de le sauver. Presque tout son corps est couvert de plaies, les blessures qu'il a reçues à la tête et au cou, (cette dernière avec un fâlon de bois) sont très-profondes. Maintenant, tous les amis de M. Hervieux se perdent en conjectures sur cette tentative d'assassinat. On ne lui connaît pas d'ennemis personnels puisqu'il vit retiré des affaires sans prendre part à la politique. Les assassins n'étaient pas des voleurs puisqu'il n'ont fait aucune tentative pour le fouiller. Il a donc été victime d'une méprise; les coups qu'on lui a portés étaient sans doute réservés à un autre individu sur qui on voulait exercer une vengeance. Voilà ce qu'il y a de plus probable. Ces guet-à-pens se renouvellent presque tous les ans après les élections parce qu'il reste toujours quelques vengeances à assouvir. L'impunité dont jouissent ceux qui, pendant les jours de poll se promènent en maîtres dans nos rues, les enhardit, et il n'est pas extraordinaire qu'ils se portent ensuite à ces scènes de brutalité et de meurtres.

On nous dit que la semaine dernière un nommé Desjardins a été si cruellement battu de nuit dans le faubourg des Recollets, que sa vie est en danger. On parle aussi de deux individus du faubourg St. Laurent qui ont été horriblement maltraités.

P.-S. — On vient de nous dire que M. Hervieux est dans un tel état de souffrance et de faiblesse que les médecins désespèrent de le sauver.

Minerve.

••• M. Hervieux est mort depuis.

Beautés du Télégraphe. — La semaine dernière, le télégraphe de Toronto apporça la communication suivante, venant de Hamilton:

Au Grand Connétable de Toronto. — Barney Farley, a commis une félonnie et est parti d'ici pour Toronto, il a une boîte d'objets volés contenant cinq douzaines et demie de côtes de cuir, et environ \$20 en argent. S'il est à Toronto avec la bonté de l'arrêter. Il a 5 pieds 2 pouces de haut, complexion attrabilaire, cheveux noirs; il est en compagnie de J. Dimond, supposé aller travailler aux travaux de Geary, plus bas que Toronto. Dimond est un homme estropié, à un seul œil, marqué de la petite vérole. Je suppose qu'il vendra le cuir à Toronto. Faites-moi savoir s'il est arrêté. Un warrant sera émané d'ici contre lui. T. Murphy.

Immédiatement après avoir reçu cette communication, le connétable fit des démarches pour arrêter Farley, et ayant appris qu'un homme avait offert la veille du cuir à vendre, il se mit à sa recherche, et dix minutes après avoir appris le vol, il s'était saisi de la personne dans une taverne de Toronto, ayant encore le cuir et £16 5s. en argent. Farley était alors sur le point de continuer sa route plus loin.

Minerve.

Chiens enragés. La corporation de Kingston, Haut-Canada, a ordonné que tous les chiens qui seraient trouvés libres dans la ville, seraient mis à mort. Plusieurs personnes ont été mordues, entr'autres un enfant d'un M. Matthews, qui ne fut sauvé qu'en faisant enlever avec un couteau toute la chair qui avait reçu la morsure; le chien qui l'avait mordu, est mort enragé deux jours après. Un cultivateur, à Sydenham, fut obligé de tuer plusieurs de ses animaux qui étaient aussi attaqués d'hydrophobie.

—Un homme de police a trouvé hier soir sur un perron d'une maison de la partie ouest de la rue Notre-Dame, un enfant enveloppé de linges, et âgé d'environ quatre mois, qui venait sans doute d'être déposé par une mère marâtre. Il a été porté à l'hospice des enfants trouvés, aux Sœurs Grises.

—Nous voyons par le *Journal de Québec* que les citoyens des faubourgs St. Jean et St. Louis de Québec, se sont assemblés pour aviser aux moyens d'aider la fabrique à construire une église dans le faubourg St. Jean. Ces deux faubourgs se sont engagés à collecter la somme de £3000 pour cette fin, et on pense que cette souscription rencontrera tout le succès désirable. Le *Journal de Québec* fait un appel à tous les catholiques de sa ville, et les exhorte à s'unir pour élever à la religion un édifice digne d'elle : "le premier besoin d'une population," dit-il "est le temple, et le second l'école..... ce temple ne doit pas être sans grandeur et sans majesté, il faut que ce soit un monument que chacun puisse contempler avec orgueil comme catholique et comme canadien..... La plus grande église de l'Amérique du nord, celle de Mexico, est un temple catholique; la plus grande église ensuite est l'église paroissiale de Montréal, celle de St. Patrice maintenant en construction à Montréal le cède à peine en grandeur à celle-là..... que Québec fasse ce que Montréal a déjà fait deux fois."

—La planète *Mercur*e est actuellement visible à l'œil nu. On peut l'apercevoir depuis le coucher du soleil jusqu'à sept heures et demie environ, à trois ou quatre degrés au dessous de Vénus, un peu vers la droite. L'occasion est rare et les amateurs feront bien d'en profiter.

—Le feu éclata hier matin à bord du bateau à vapeur *Princesse Victoria* qui hiverne et subit des changements à l'Anse-les-Mères. Le feu se communiqua par la forge qui se trouve dans le fond du bateau. On réussit à l'éteindre avant qu'il eût causé des dommages considérables. *Canadien*.

Secours à l'Irlande et à l'Ecosse.—On nous informe que la collecte pour cet objet dans la paroisse de Saint-Nicolas a produit £10 1 6½

Et dans la paroisse de Lotbinière 36 0 0

Idem.

FRANCE.

Population de Paris.—D'après le recensement de 1846 la population de Paris même est de 1,053,907. Celle du département de la Seine 1,356,907.

ANGLETERRE.

Londres.—Cette ville occupe 30 miles carrés en superficie, sa population est de 2,000,000. On y compte 10,000 rues, 80 places publiques ou *squares*, 24 marchés, 88 églises, 7 ponts et 200,000 maisons. Le *tunnel*, sous la Thame, a coûté £446,000; la cathédrale St. Paul, qui a 370 pieds de hauteur, £750,000; le Bureau des Postes £500,000; la Maison de Douane £1,000,000. Il s'y consomme, par jour 20,000,000 de gallons d'eau.

SUISSE.

—On écrit de Genève, 26 janvier :

"Nous apprenons que le paiement des 52,000 fr. mis à la charge du Conseil-d'Etat démissionnaire et du commandant de la force armée dans la journée du 27 octobre a été effectué par eux hier lundi, 25 courant, en mains du département des finances. Le paiement a été accompagné d'une déclaration adressée aux membres du gouvernement provisoire dans laquelle on lit le passage suivant :

"Contraints aujourd'hui de plier sous la loi du plus fort, il ne leur reste plus qu'à protester de nouveau contre une mesure qui est à leur égard une violation de tous les principes. En conséquence, ils déclarent formellement ne reconnaître ni caractère constitutionnel, ni force légale à la décision rendue contre eux par l'assemblée du 9 octobre, et protester contre les arrêtés pris par le Grand-Conseil les 15 et 22 courant en dehors de sa compétence et de ses attributions légatives."

M. le colonel Trembley a tenu à l'honneur de partager l'inique condamnation prononcée contre l'ancien Conseil-d'Etat, et de payer sa part des 42,000 fr.

MM. les conseillers Moynier et Barde, absents du canton, ont également fait verser leur part par des fondés de pouvoir.

NOUVELLE-ZÉLANDE.

Officiers anglais rôtis.—Des lettres de la Nouvelle-Zélande reçues dernièrement à Londres, ont fait connaître qu'il y avait eu un engagement entre les Sauvages, ayant fait deux officiers anglais prisonniers, ils les firent rôti tout vivans et les dévorèrent. Un fils de l'évêque d'Exeter a été aussi rôti et mangé par ces Cannibales.

JAPON.

—Un correspondant du *Journal des Débats* lui transmet les détails suivants sur la visite faite à Nangasaki par la division navale française en station dans les mers de la Chine.

"Au point de vue pittoresque, le spectacle offert à nos équipages les a vivement frappés. Pendant la nuit, la vaste et magnifique baie de Nangasaki, complètement illuminée, présentait, dit-on, un aspect féérique. A terre, les forts et les batteries qui ceignent le mouillage étaient éclairés d'innombrables lanternes semblables à celle des Chinois. La multitude des bateaux qui environnaient nos navires, la longue ligne de jonques qui formaient comme une estacade à l'entrée du port, et nos bâtimens eux-mêmes étaient couverts de fanaux."

"Au jour, le coup-d'œil n'était pas moins beau : les batteries, misérables ouvrages du reste, inférieurs même à ceux des Chinois, et dont une ou deux volées de nos canons eussent promptement fait justice, étaient pavoisées de la manière la plus pittoresque et convertie de longues bandes d'étoffes bleues et blanches (signe de guerre, dit-on), qui en faisaient le tour. Au-dessus d'elles s'élevaient des amphithéâtres couverts de la plus riche végétation, parsemés de maisons de campagnes et de gros villages, et dans le lointain se développait la grande ville de Nangasaki avec ses immenses files de maisons."

"Pendant tout le tems que la division française resta sur la rade, les Hollandais ne se montrèrent pas; ils restèrent enfermés dans leur factorerie de Dezima, sur laquelle flottait cependant le pavillon néerlandais. Ce furent eux sans doute qui servirent d'interprètes aux Japonais pour traduire les pièces que leur adressa l'amiral Cécille. L'une d'elles concernait un baleinier français qui arriva l'année dernière sur les côtes du Japon, à court d'eau et de vivres, s'est vu refuser la permission d'acheter les objets dont il avait besoin. La démonstration de cette année aura sans doute pour effet de rendre les Japonais un peu plus traitables à l'avenir."

"A son retour du nord de la Chine, l'amiral Cécille a expédié la corvette la *Victorieuse*, commandée par M. Rigault de Genouilly, avec mission de porter et d'introduire un nouveau missionnaire aux îles Leou-Cheou. Il a été accueilli sans difficulté par les autorités du pays. Après ce second voyage de la *Victorieuse* au Leou-Cheou, l'amiral Cochrane est venu aussi y montrer son pavillon, mais nous ne savons pas encore quel était le but de sa visite."

PERSE.

Le cholera en Perse.—On lit dans le *Commercial Advertiser* de New-York :

"Nous avons plusieurs fois parlé des ravages du choléra en Perse, où il éclata l'automne dernier. A la date des derniers avis, le fléau se ralentissait; aucun des missionnaires américains n'y avait succombé. Le tems froid avait commencé; il était tombé deux pieds de neige, et l'on espérait que ce changement de température ferait disparaître entièrement la maladie."

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

—On écrit de Manheim (grand duché de Bade), le 26 janvier : "Avant-hier, un individu inconnu monta dans un wagon du chemin de fer avec un billet pour Carlsruhe. Trois autres individus, bien mis, entrèrent un instant après dans le même wagon, étranglèrent le premier, vidèrent ses poches, et sortirent du wagon à Heidelberg. A Carlsruhe seulement le crime fut découvert; le malheureux homme semblait endormi dans l'angle du wagon; il avait la tête enfoncée dans le chapeau et était déjà froid. Nous croyons que ce crime est, jusqu'à présent, unique dans les annales des chemins de fer."

MEXIQUE.

Grande bataille entre le général Taylor et Santa-Anna.—L'estafette de Virgil & Cie. a apporté aujourd'hui une dépêche télégraphique du sud annonçant une bataille désespérée entre les forces du général Taylor et de Santa-Anna.

Le combat a duré plusieurs heures.

Les Mexicains étaient cinq fois plus nombreux que les Américains.

Les Mexicains ont enfin pris la fuite, laissant un grand nombre de morts et de blessés sur le champ de bataille. Parmi les blessés se trouve le général Arista.—*Mercantile Library*.

ÉTATS-UNIS.

New-York, 6 mars.—Le 4 mars, à une heure du matin, la chambre des représentans s'est définitivement séparée, mettant ainsi fin à la seconde session et à l'existence du vingt-neuvième congrès réuni depuis la proclamation de l'indépendance américaine.

Ouverte le 7 décembre 1846, la session qui vient de finir a par conséquent duré trois mois moins trois jours. Dans cet espace de tems, une foule de bills ont été votés, mais le nombre des mesures importantes qui ont été décidées extrêmement restreint.

M. Alexandre Dumas dans le Congrès Américain.—Le nom du grand romancier français a été mené dernièrement d'une façon assez bizarre, aux discussions du congrès de Washington. M. Sawyer ayant déclaré à la tribune de la chambre des représentans qu'il était opposé à ce que les nègres fussent traités comme les blancs et qu'il ne permettrait pas à ses enfans d'aller à l'école avec des nègrillons. M. Giddins, de l'Ohio, répondit qu'il jugeait les hommes d'après leur intelligence et leur moralité et non d'après leur peau. Mon collègue, ajouta-t-il, refuserait-il donc de recevoir Alexandre Dumas? *Mr. Sawyer*, avec une bonne foi pleine de naturel: Alexandre Dumas, qui est cela? Je ne connais pas ce gentleman. (Rires dans toute la salle.) *M. Giddins*: Je préférerais la compagnie et l'amitié

de ce maître français à celle de beaucoup de membres de cette chambre. Là se termina cet incident.

La bienfaisance de la folie.—La "du Gazette" d'Utica contient le compte-rendu d'une séance tenue à la maison des fous de cette ville pour le soulagement de l'Irlande. Le médecin de la maison était président et l'un des aliénés faisait les fonctions de secrétaire. Suivant l'usage, des discours furent prononcés et des résolutions votées: on alla même jusqu'à lire une ode composée par une jeune femme, pensionnaire de ce triste établissement. Cette poésie de la folie fut couverte d'applaudissements. Lorsqu'on procéda à la collecte des offrandes, plusieurs des aliénés voulurent donner la leur, mais on s'y refusa. En un mot il est impossible de montrer plus de sentiment que ces pauvres fous. Cela ne tendait-il pas à prouver que, ainsi l'assurent beaucoup de personnes, le cœur survit à la raison et à l'intelligence.

—Le *New-York Sun*, journal américain, résume ainsi les principaux articles de la nouvelle Constitution de Haïti, qu'il prétend avoir été inspirée par la France; "Le président est élu à vie; la législature pour neuf ans. La religion catholique est la religion de l'Etat; aucun blanc ne peut devenir citoyen, occuper un emploi ou posséder en propre un immeuble."

—Le général Santa-Cruz, ancien président des républiques de Bolivie et du Pérou, vient d'arriver à Paris. Comme le général Florès, le général Santa-Cruz subit l'ostracisme après avoir occupé la plus haute dignité de son pays. Le général Santa-Cruz est grand-officier de la Légion d'Honneur, distinction qui lui fut décernée autrefois à cause de la bienveillance qu'il montra toujours aux résidents ou voyageurs français dans l'Amérique du Sud.

Perte d'un steamer anglais.—L'*Atrevida*, arrivée à la Nouvelle-Orléans, venant de Campêche qu'elle a quitté le 19 février, a apporté la nouvelle que le steamer anglais de la malle de Tweed s'est perdu le 12 au N. E. de Bardenas. Soixante personnes ont été noyées. Des secours lui ont été expédiés de Campêche.

LE KNOT.

CHAPITRE 4.

SUITE.

Plein de doute et d'anxiété, il frappa à la porte de sa fille et il fut aussitôt introduit. Rosa veillait encore. Elle était agenouillée devant un crucifix et terminait sa prière du soir. Le comte lui fit signe de ne pas se déranger, et il attendit debout devant le feu, rêvant à ce qu'il allait dire. Profitons de ce double silence pour esquisser rapidement les objets qui nous entourent. Nous sommes dans un appartement de moyenne grandeur, qu'on peut appeler le salon et le cabinet de travail de Rosa. Tout-y-rappelle la maîtresse du lieu; les lambris de chêne sculptés sont garnis de tableaux et de dessins qui reconnaissent presque tous Rosa pour auteur: nous ne les donnerons pas pour des chefs-d'œuvre, néanmoins on les considère avec plaisir et on y remarque du travail et du goût. Un piano fait face à la cheminée: Beethoven et Rossini s'y partagent habituellement le pupitre. Dans un large trumeau qui s'étend entre les deux croisées s'encadre la bibliothèque: elle porte sur ses rayons de bois de chêne, et dans la meilleure place, c'est-à-dire, celle qui est la plus à la portée de la main, la grande littérature française du dix-septième siècle; et tout à l'entour une foule de noms en *ski* fort célèbres au-delà de la Vistule. De chaque côté de la cheminée d'élégantes et vastes jardinières enserrent sous la mousse des plantes chargées de fleurs et presque vaines des soins attentifs que leur distribue chaque jour et si soigneusement leur jeune maîtresse. Cet intérieur, on le conçoit, n'est pas sans charmes; le luxe et l'élégance d'un château s'y font sentir, mais ce qu'on y admire par-dessus tout, c'est un ordre parfait qui contente l'esprit plus encore que les yeux. Dans cette pièce, Rosa reçoit habituellement les visites des intimes amis de la famille: car ayant depuis longtemps perdu sa mère, elle a dû, pour le bonheur de tous, s'efforcer d'en tenir la place. Mais pour achever cette description, considérons un moment Rosa elle-même.

Elle a vingt ans: une taille élancée, des traits réguliers, doux, gracieux, mais surtout remarquables par la sérénité et noble expression qui les anime: elle est blonde; et le limpide regard de ses yeux bleus révèle la bonté de son cœur. On se tromperait cependant si sur ces indices on attribuait à Rosa ce caractère tendre et rêveur qui semble l'apanage de ces délicates organisations. Là-dessus les physiologistes et les romanciers diront ce qu'ils voudront, il n'en est pas moins vrai que quelles que fussent les inclinations de sa nature, l'éducation avait fait de Rosa une femme active, courageuse et forte. Elle avait eu le malheur, avons-nous dit, de perdre sa mère étant encore bien jeune; mais son père, qui ne s'était consolé que par elle de ce grand deuil, s'était incliné avec un indicible amour vers cette jeune enfant qui sortait à peine du berceau. Il l'avait constamment entourée de vigilance, de tendresse et de soins, et, quoique jeté au milieu des grandes guerres de l'Empire, jamais il n'avait quitté sa fille d'un moment, jamais il ne l'avait confiée à des mains

mercenaires. Plus tard, lorsqu'après la chute de Napoléon, les instincts généreux du czar Alexandre permirent à la Pologne de respirer et de vivre quelque temps du moins dans un honorable repos, le comte, retiré sur ses terres, se voua plus que jamais à l'éducation de sa fille, et il fut admirablement secondé dans cette grande tâche par le curé de la paroisse, l'abbé Choradzo, homme d'un grand savoir et d'une grande piété.

Toutefois, il dut nécessairement entrer quelque chose des martiales habitudes du comte dans le caractère de Rosa. Ainsi, pleine de la plus touchante compassion pour les pauvres, elle savait contempler leurs misères et les soulager elle-même de ses mains avec un sang-froid stoïque. La solitude, les ténèbres, le bruit des armes, ne pouvaient troubler la tranquille énergie de son cœur. Compagne infatigable de son père, elle l'avait suivi dans de longs et périlleux voyages, comme dans les grandes chasses si chères aux Polonais; elle savait se maintenir près de lui, calme et souriante sur un cheval emporté. Elle s'associait aussi aux patriotiques pensées du comte, non-seulement par des souhaits et des vœux, mais encore par cette active sympathie qui suit les événements d'un œil attentif, s'en réjouit ou s'en inquiète, et s'efforce même d'y mêler sa modeste et douce influence. Mais toutes ces aspirations d'une âme profondément généreuse venaient humblement se plier et se régler sous la loi forte et tutélaire du devoir religieux. Rosa suivait en cela les belles et consolantes traditions de ses pères, et s'y tenait d'autant plus fermement attachée que son pays depuis longtemps, travaillé par l'odieuse propagande de la police et du clergé russe, avait un plus grand besoin de dévouement et d'exemples. Telle était Rosa, et l'on comprend à merveille l'incomparable affection que son père avait pour elle, et aussi l'admiration sincère qu'elle pouvait inspirer à de jeunes hommes comme Stanislas et Raphaël.

Rosa pria lorsque le comte entra dans le cabinet de travail: elle se leva presque aussitôt et s'approchant de son père:

—Vous avez à me parler, dit-elle; Casimir est-il en sûreté?

—Sois tranquille, mon enfant, tout va bien: ton frère est à l'abri de toute atteinte. Je viens seulement t'entretenir d'une affaire assez grave, il est vrai, mais qui ne concerne que toi.

—Moi! mon père?

—Toi-même, et pour ne pas prolonger ton émoi, je viens sans plus de retard au fait. Tu sais, mon enfant, que j'avais le désir de ne pas te marier avant tes vingt-et-un ans accomplis. Nous avons souvent causé ensemble de ce sujet, et avec d'autant moins de peine qu'il a toujours été convenu entre nous que ton mariage ne nous séparerait pas et ne me donnerait qu'un fils de plus à aimer. Aujourd'hui une grande lutte se prépare dans laquelle je suis appelé à courir quelques hasards. Or, je serai incomparablement plus libre d'esprit et plus satisfait dans mon cœur, si je puis me dire qu'à tout événement je laisse près de toi un autre moi-même disposé à toutes les sacrifices pour te protéger. Ne t'étonne donc pas si, au milieu de nos alarmes, je viens m'occuper avec toi de ce sujet. Je voudrais, ma chère enfant, qu'aujourd'hui même nous fissions choix de celui que je nommerai mon fils. D'ailleurs, j'ai des demandes positives à te soumettre et qui nécessitent une réponse.

—Des demandes! s'écria Rosa avec un sourire qui ne réussissait pas à cacher l'aimable rougeur de son front.

—Oui, des demandes, reprit le comte, et c'est là surtout ce qui cause mon embarras. Cependant, comme après tout c'est à toi qu'elles s'adressent, j'espère, avec ton aide, sortir convenablement de cette difficulté. Deux jeunes hommes fort distingués: l'un et l'autre demandent ta main: tu les connais, je crois, assez bien, et depuis assez longtemps, Stanislas et Raphaël... Qu'en penses-tu?

—Mais... vous-même, mon père, reprit Rosa en balbutiant, quelle serait, à cette égard, votre pensée?

—Moi, mon enfant, mon unique pensée est de te rendre heureuse, et par conséquent d'en connaître les moyens.

—C'est que... c'est très-embarrassant, dit Rosa toute pensif.

—Vraiment! fit le comte.

—M. is....

—Écoute, mon enfant, reprit le comte, je comprends toute la gravité de la réponse que tu as à me faire, tu peux avoir besoin de réflexion: penses-y donc cette nuit, et demain matin nous en parlerons. Je dois te dire cependant qu'il ne s'agit pas encore d'un engagement absolu, mais seulement d'un choix entre deux prétendants, ce qui ne doit pas être bien difficile. Ce choix fait, tu auras tout le temps que tu voudras avant de te lier irrévocablement. Adieu, ma chère enfant, je te laisse.

—Non, mon père, non, reprit Rosa toute confuse, ne me quittez pas; vous savez que je suis habituée à penser tout haut devant vous.

aidez-moi donc en cette conjoncture, si réellement vous la trouvez si pressante que je doive aujourd'hui même arrêter un choix que sous m'avez permis de différer et de remettre un autre tems.

— Je suis trop heureux de ta confiance, ma chère fille, dit le comte en l'embrassant avec tendresse, pour que je te refuse mes conseils en une circonstance aussi solennelle. Oui, je désire vivement connaître celui de mes jeunes amis qui aura su mériter ton estime; car je me croirais coupable d'imprudence si j'allais me précipiter dans un avenir aussi incertain sans avoir assuré ta destinée. Ouvremoi donc ton cœur, toi qui n'as jamais eu d'autre confident que ton père.

— Ah! que vous allez connaître une pauvre fille! s'écria Rosa en se cachant dans les bras du comte. (A continuer.)

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

MONTREAL, 14e. NOVEMBRE 1846.
AVIS PUBLIC est donné par les présentes, qu'en conformité à l'annonce insérée dans le *Canada Gazette* de ce jour, (14 novembre), en tête de Liste No. 7 des réclamations de Militiens du Bas-Canada, ce Bureau cessera, après le 30e. juin prochain, de s'occuper d'aucune réclamation; dont les audavits et autres papiers requis n'auront pas alors été produits; et que tout Script, déjà fait, qui n'aura pas été réclamé, sera alors annulé.

UNE insertion mensuelle de l'avis qui précède jusqu'au 30e. juin 1847, dans la *Mirror*, l'*Aurore des Canadas*, les *Mélanges Religieux*, le *Canadien*, le *Journal de Québec*.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHNS COLLINS,
Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la
Cité et du District, No. 46 grande rue,
St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

AVIS.

L'ON a besoin à la LONGUE POINTE d'un INSTITUTEUR capable d'enseigner Anglais et le Français.

MM. les CURÉS qui auraient besoin d'un BON CHANTRE, et qui est aussi en état de tenir une ECOLE ELEMENTAIRE peuvent s'adresser à ce Bureau.

NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier. **TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.**

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers.
Cette importation se compose de

CROIX DE CHASUELES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs

“ DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.

“ (couleurs assorties). “ en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.

“ Damas brochés en or et couleurs.

“ (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ÉTOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Étoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ÉTOFFES A ORNEMENS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Drap d'argent à pluie d'argent.

Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 81, Cedar St.
New-York.

MANUEL DE LA TEMPERANCE.

PAR LE R. P. C. CHINIQUEY.

Approuvé par NN. SS. les Evêques,

A VENDRE,

A L'ÉVÊCHÉ de Montréal, rue St. Denis; chez Jos. Roy, écr., rue St. Paul; chez le Dr. COZÉ, droguiste, enseigneure des rues Notre-Dame et St. Denis; et chez tous les libraires de Montréal.

Prix: Trente sous le volume.—12s. la douzaine.

29 janvier 1847.

ATELIER DE RELIEUR



LES Soussignés, en remerciant le Clergé et le public en général de l'encouragement bienveillant qu'ils ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur ÉCHOPPE DE RELIURE, prennent la liberté d'annoncer que, pour répondre au besoin général, ils se sont décidés à ouvrir, au premier Mai prochain, une LIBRAIRIE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, sous le nom de

LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE.

Leur Établissement sera composé de tous les Livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes, Livres de Prières et généralement de tous les Livres de Religion et de Morale Chrétienne. Leur Échoppe de Reliure, comme par le passé, n'en cèdera à aucune du Canada, sous le rapport de la bonté, de la beauté et de la variété. Ils s'attendent, par leur ponctualité et leur célérité à exécuter tout ce qu'on leur commandera en leur branche, que l'encouragement dont ils ont été l'objet jusqu'aujourd'hui; ne leur fera point défaut, et ils peuvent assurer le public que rien de leur part ne sera négligé pour répondre à l'attente générale, comme pour contenter ceux qui les patroneront.

CHAPELÉAU & LAMOTHE.

Montréal, 29 Janvier 1847.

VOYAGE A LA TERRE-SAINTE.

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE, impatientement attendu du Public Canadien depuis plus d'un AN, est prêt à être livré à l'impression, 2 vol. in-octavo, beau papier. Prix: 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est seul nommé Agent pour Montréal. Des listes de souscription seront déposés chez MM. FABRE & CIE., chez MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE et à l'INSTITUT CANADIEN.

G. N. GOSELLIN,
AGENT.

17 janvier.—4f.

FRENIÈRE,

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier,

Doreur à l'Huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

AVIS AUX MM. DU CLERGE.

LE Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plus tôt.

JOSEPH PLOU.

BOIVIN, ORFÈVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, ensorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

Novembre 1846.—3m.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point l'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 chelins 5 deniers pour l'année

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FABRE, libraire. Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire. Québec.
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège. Ste. Anne.
VAL. GUILLET. Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, ÉDITEUR.
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPELÉAU, IMPRIMEURS.